

J'ai juré et je le tiendrai

(RÉCEPTION DE CATÉCHUMÈNES)

*J'ai juré et je le tiendrai,
d'observer les lois de ta justice.*

(Psaume CXIX, 106.)

Il n'y a rien au monde de plus solennel qu'une parole donnée, — et il n'y a rien de plus méprisable qu'un serment violé. Quand un homme a donné sa parole, il ne peut la reprendre sans encourir le juste mépris de ses semblables et son propre mépris. Une seule considération, une seule, entendez-le bien, peut lui permettre de manquer à sa promesse sans se déshonorer : ce serait la conviction qu'il a promis une chose que Dieu lui défend. Mieux vaut alors violer sa promesse que transgresser la loi divine, se renier soi-même pour ne pas renier son Dieu. Hérode avait eu la folie de jurer à une danseuse de lui donner ce qu'elle voudrait, quoi que ce fût. Quand cette femme lui demanda le meurtre d'un prophète, le devoir d'Hérode était de reprendre sa parole

pour ne pas commettre un crime. Il y a donc des vœux téméraires. Il y a des serments coupables que Dieu commande de ne point accomplir. Mais pourrions-nous avoir jamais la conviction que Dieu nous délie d'un serment qui consiste à jurer de Lui appartenir ?

Dieu pourrait-Il vous dispenser jamais d'être « prêts à tout souffrir plutôt que d'abandonner la profession des vérités de l'Évangile » ? C'est votre premier engagement. — Dieu peut-Il vous dispenser de « L'aimer de tout votre cœur, de toute votre âme et de toute votre pensée » ? C'est votre deuxième engagement. — Peut-Il vous dispenser « d'aimer votre prochain comme vous-mêmes et de vivre avec tous vos frères dans la paix et la charité » ? C'est votre troisième engagement. — Et voudrait-Il davantage vous délier du quatrième qui vous oblige à combattre le péché, — ou du cinquième d'après lequel vous devez prier, lire sa Parole, fréquenter les saintes assemblées, — ou du sixième enfin, qui, résumant tous les autres, confirme le vœu de votre baptême et vous consacre à Dieu votre Père et à Jésus-Christ votre Rédempteur ?

Voyez. Réfléchissez. Cherchez vous-mêmes. Ni dans cette vie, ni dans l'éternité, vous ne

trouverez un moyen de dégager votre conscience de vos promesses quand vous les aurez prononcées. Ni sur la terre, ni dans le ciel, vous ne trouverez un être qui puisse vous rendre votre parole quand vous l'aurez donnée. A l'heure où vous sortirez du temple, vous ne serez plus tels que vous y êtes entrés ; vous ne vous appartenez plus à vous-mêmes, pas plus que le serviteur qui ne peut pas livrer le dépôt dont il a reçu la garde, pas plus que le soldat qui ne peut pas trahir le drapeau qu'il a juré de défendre ; vous serez engagés, engagés envers cette assemblée réunie pour entendre vos promesses ; engagés envers l'Église, envers votre conscience et envers Dieu votre Créateur et Jésus votre Rédempteur.

Il y aura dans votre âme, il y aura sur vos fronts une marque, un signe qui ne pourra plus s'effacer que pour être remplacé par d'autres : la marque des hommes qui se dégradent en trahissant la foi jurée, et il ne restera plus à chacun de vous, ayant juré d'observer les ordonnances de la justice, qu'à tenir votre promesse ou à être un parjure et un menteur.

*
* *

Or, la parole même de mon texte, — la distinction qu'il établit entre ces deux choses qui devraient être inséparables : *jurer* d'abord et puis *tenir*, l'intervalle qu'il place entre ces deux mots, vous avertit que l'homme peut être infidèle à ses serments envers Dieu. Hélas ! l'expérience confirme ce doute implicite sur la fidélité humaine. Il jura... et ne tint pas, ce roi, fils de David, qui, après avoir consacré à l'Éternel sa vie en lui consacrant un temple bâti de marbre et d'or, livra ensuite son cœur aux femmes étrangères et son âme aux faux dieux. Il jura... et ne tint pas, ce peuple israélite qui, après avoir juré à l'Éternel avec des cris de joie, en vint à jurer par Baal. Ils ont juré, certains catéchumènes qui vous ont précédés à cette place — où sont-ils ? Ce temple a entendu des serments prononcés à voix haute qui ont été ensuite hautement violés... Ah ! je suis effrayé de penser que l'un de vous pourrait s'autoriser de tels exemples, et endormir sa conscience, et supporter son mensonge en disant qu'il jura comme tant d'autres... Oui ! le chemin du parjure est un chemin battu, plusieurs le suivent, et cette pensée m'épouvante...

Aux craintes qui me viennent du passé s'ajoutent celles que m'imposent les tentations qui vous

attendent. — Tentations directes, grossières : elles sont prévues dans le Livre de Dieu, qui nous parle du mal et de toute espèce de mal pour nous apprendre à nous armer de toutes les armes de Dieu. De mauvais amis vous attendent, ils sont plus nombreux que les bons, vous le savez déjà peut-être ; de mauvais livres, d'infâmes journaux vous attendent, et ce sont peut-être les pires de tous les mauvais conseillers. — Tentations indirectes : le monde qui est, avec raison, sévère contre ceux qui violent d'autres serments, s'inquiète peu des serments les plus inviolables de tous, de ceux sur l'inviolabilité desquels reposent la force et la réalité de tous les devoirs, puisque ce sont des serments envers Dieu. Ce monde-là ne vous demandera pas ouvertement d'être parjures, il n'oserait ; mais il vous encouragera à ne pas être trop stricts, et il aura des raisonnements subtils pour montrer qu'une infidélité partielle se concilie très bien avec l'idéal d'une fidélité raisonnable et modérée. Les soucis, les travaux, les plaisirs, les convoitises qui naissent de la vie journalière s'uniront au Prince de ce monde et au monde lui-même pour relâcher peu à peu les liens de vos serments, et vous faire, par degrés, oublier vos promesses.

Ainsi, d'un côté, vous êtes venus ici pour prononcer les engagements les plus irrévocables qui se puissent imaginer ; pour prononcer des promesses que vous ne pouvez violer sans être aux yeux de Dieu et au regard de votre conscience des menteurs et des traîtres ; — d'un autre côté, ces promesses sacrées et irrévocables, vous êtes en danger de les trahir.

*
* *

Que faire donc ? — Quelqu'un vous dirait-il : Puisque tenir n'est pas facile, ne vous engagez pas ! ne vous levez pas tout à l'heure à l'appel de vos noms ! ne vous donnez pas comme chrétiens, puisque vous n'êtes pas sûrs de l'être : attendez ! ajournez vos engagements ! Pas de concession aux usages ! Pas de réception solennelle au terme des instructions religieuses !

J'ai entendu adresser ce langage aux enfants de notre Église, et j'avoue qu'il y a moins de honte à refuser les engagements que vous demande l'Église qu'à les violer après les avoir pris.

Pendant, je vous exhorte à ne céder à aucune apparence et à voir la réalité. Quelle est au fond la portée de ces engagements qu'ont pris vos

pères, et qui, à travers les siècles, lient les générations successives des enfants de l'Église réformée? Toutes vos promesses se résument en trois actes, qui sont la prière, la lecture de la Bible et l'assistance à nos saintes assemblées, et en une déclaration qui est celle-ci : je veux donner mon cœur à Dieu et être l'un des rachetés de Jésus-Christ. Or, pouvez-vous bien refuser à l'Église et à Dieu de promettre cela?

La question est posée par le vœu de votre baptême et la prière de vos parents. S'abstenir, c'est encore une décision; refuser, c'est encore une réponse; et qu'est-ce donc que la prudence de ceux qui par scrupule refusent de telles promesses, sinon l'indifférence et le mépris de leur salut? Si, au terme de l'instruction religieuse et à l'aurore de la jeunesse, un jeune homme ou une jeune fille disent à Dieu : « Malgré le vœu de mon baptême et les prières de mes parents, malgré l'appel de mon Église et l'exhortation de mon pasteur, malgré ton appel, ô mon Dieu, ton appel, que je n'ai pas pu ne pas entendre, plus puissant et plus clair que toutes les voix humaines; malgré même, ô Jésus, la voix de tes souffrances, dont je viens d'étudier l'histoire, je m'abstiens, par scrupule, de promettre de te

servir. » Si un jeune homme tient ce langage, je n'admire pas ces scrupules. Je crois que ceux qui les professent risquent de s'y reposer avec trop de complaisance : cette sage prévision des infidélités qu'on veut commettre trahit une volonté bien décidée à résister à Dieu et à ne pas en finir avec le péché... Non, je ne sais rien de plus navrant que ces calculs d'un jeune cœur qui, ne pouvant pas d'ailleurs rejeter l'Évangile, n'osant pas le déclarer faux (et lequel de vous le pourrait sans mentir!), ajourne cependant ses promesses, temporise et se réserve pour de futurs péchés.

Quand je vous vois réunis pour prononcer vos promesses, je suis ému de l'émotion la plus poignante peut-être qui puisse étreindre le cœur et la conscience d'un pasteur. Mais je ne crois pas, je le dis sans oublier votre faiblesse, ni les lacunes de l'instruction que vous avez reçue, ni les défaillances de celui qui vous a instruits, je le dis après y avoir mûrement pensé devant Dieu, je ne crois pas qu'après avoir moi-même écarté trois d'entre vous qui m'ont paru trop peu attentifs ou trop peu sincères, mon devoir soit de vous retenir ! Je crois qu'il m'est permis de vous appeler, de vous supplier, de vous entraîner vers Dieu par des promesses solennelles, qui ne

seront pas téméraires, si elles sont faites dans l'humilité et dans la foi, quand même cette foi serait encore tremblante.

Il ne s'agit pas de savoir si vous êtes déjà avancés dans la vie chrétienne. Il s'agit de savoir si vous voulez y entrer. Il ne s'agit pas de savoir si dans votre âme l'œuvre de la conversion est déjà accomplie, mais si vous voulez vous convertir — un tel désir est le commencement de la conversion, car chercher le Sauveur, c'est déjà l'avoir trouvé... O mes amis, mes enfants ! bénissez Dieu qui vous appelle, et n'hésitez pas ! Ce n'est pas Dieu qui dit : Plus tard ! mais au contraire : Aujourd'hui ! maintenant ! donne-moi ton jeune cœur, tout de suite, et pour toujours !

Oui ! si je voyais l'un de vous hésiter à promettre afin de n'avoir rien à tenir, et prêt à sortir de ce temple à l'heure de vos serments, je lui dirais avec la pensée que je lui parle au nom de Dieu : Arrête ! attends encore ! Examine si tu ne peux pas, si tu ne dois pas t'engager dès aujourd'hui ! Hésite à refuser ton cœur à ton Dieu qui te le demande, après s'être donné Lui-même à toi. Tu ne veux pas, je le sais, mourir sans t'être converti, et tu ne sais pas si tu vivras demain —

ce ne sont pas les catéchumènes de cette année qui pourraient oublier qu'on meurt à tout âge ! — Refuser maintenant, ce n'est pas seulement risquer de ne pas pouvoir plus tard, c'est dérober à Dieu une partie de ta vie. Aujourd'hui, tout t'appelle, tout t'élève vers Lui, tout t'entraîne dans le cortège des rachetés ; l'Église t'enveloppe de ses prières, et tes parents te portent sur leur cœur devant Dieu. Tu es faible encore, et plus encore que tu ne le crois, mais plus tu sens ta faiblesse, plus le Sauveur veut te donner sa force. Plus tu te sens pécheur, plus Il veut te sauver. Tu n'étais peut-être pas prêt ce matin en entrant dans le temple pour la grave démarche que tu venais accomplir, et en ce moment encore tu trouves courtes les minutes qui te restent pour achever cette incomplète préparation. Tu demandes ce qu'il faut faire. Ce qu'il faut faire, le voici : croire au Seigneur Jésus ! Croire seulement, tout le reste viendra ensuite. Un regard suffit, si c'est un regard de foi ; il suffit jadis au brigand, plus faible encore que toi. Élève donc vers la croix ce regard de ton repentir, de ton amour et de ton adoration — et ton engagement sera valable.

*
* *

Engagez-vous donc, mes amis, engagez-vous avec humilité, mais *avec prière*, c'est-à-dire avec espérance. Dans la solennité et, si j'ose dire, dans la difficulté de l'instant où nous sommes, — comprenant qu'il n'est pas permis de promettre sans tenir et comprenant aussi qu'il n'est pas permis de refuser votre cœur à Jésus, réfugiez-vous dans la foi et sortez de cette angoisse en jetant à votre Sauveur ce cri qu'Il entendit et qu'Il exauça : Je crois, Seigneur ! aide-moi dans mon incrédulité ! Comme un père autrefois répandit tout son cœur dans cette prière angoissée, que vos pères aussi la répètent, et vos mères avec eux, en s'écriant avec votre pasteur : Ils croient, Seigneur ! aide-les dans leur incrédulité !

Je vous dirai encore : Engagez-vous *avec courage* et en pleine connaissance de cause, sachant bien que vous vous liez, — et précisément afin de vous lier vous-mêmes. Liez-vous, pour que votre volonté naturelle soit enchaînée et que vous vous heurtiez, si vous vouliez la reprendre, à des impossibilités morales, pour qu'il n'y ait plus pour vous une autre alternative que la piété ou le parjure, et que vous soyez obligés d'être chrétiens pour rester honnête homme ! Liez-vous pour que votre conscience ne vous laisse point

de repos, si vous ne teniez pas vos serments, et que vous ne puissiez plus vous dérober à votre Sauveur.

Je vous dirai encore : Liez-vous, afin que *votre Église* ait sur vous tous ses droits, qui sont ceux d'une mère, et qu'elle puisse désormais, si l'ennemi vous menace, se présenter devant vous, vos engagements à la main. Liez-vous pour que nous puissions un jour vous rappeler cette heure sacrée, vous dire : Vous avez juré ! et, si vous vous égariez loin du Bon Berger, vous ramener au bercail au nom de votre titre de brebis, et au pied de la croix au nom de votre titre de racheté. Liez-vous enfin à *Jésus*, pour qu'au jour de la douleur vous sentiez sa main essuyer vos larmes, et pour qu'au jour de la mort vous vous trouviez liés à sa résurrection.

*
* *

Je regarde maintenant dans l'avenir, d'abord dans un avenir prochain, puis dans un avenir éloigné. Et je vois d'abord un jeune homme, qui, au milieu de toutes les tentations de la vie, le cœur assiégé par toutes les passions de la jeunesse, mal conseillé par tous les mauvais amis, raillé

par eux peut-être, résiste, garde son cœur et tient son corps assujetti. Ah ! la tentation est parfois terrible. Satan le serre de près et l'on dirait qu'il va le vaincre, mais le jeune homme chancelant se rappelle alors les promesses qu'il fit naguère à Dieu dans l'Église, et il se relève vainqueur, en disant : J'ai juré, ô mon Dieu, d'obéir à ta Loi, et par ta grâce, je le tiendrai ! — Mon enfant, mon frère, veux-tu être ce jeune homme ?

Je vois aussi une jeune fille. Je la vois exposée, sinon aux mêmes combats, du moins aux séductions du même Tentateur : désir d'attirer les regards, tentation de laisser sa pensée s'égarer dans le rêve loin du devoir, servitude des plaisirs où l'âme n'est pas en sûreté, où l'amusement détourne du vrai bonheur et de la dignité vraie, et où l'on risque d'oublier le service que le Seigneur attend dans la personne des souffrants et des pauvres ; péril des ambitions terrestres et des calculs vulgaires éteignant la flamme de l'amour chrétien et l'ambition du dévouement ; souci du bien-être matériel prenant la place de l'idéal moral ; lectures ou conversations funestes... Cette jeune fille aussi doit lutter, mais Quelqu'un la garde du ciel, et quand la vanité, la frivolité ou l'égoïsme voudraient s'emparer de cette vie,

Quelqu'un lui rappelle ses saints engagements et elle se met à genoux pour les renouveler. Voici bientôt la plus grande des luttes. Elle attire des regards qu'elle n'a point cherchés, elle reçoit des hommages auxquels elle n'est point insensible, mais qui partent d'un cœur d'où Dieu est absent : elle a alors son grand combat, mais, dût sa condition terrestre devenir plus laborieuse, dût son cœur même être déchiré, elle répète sans faiblir la parole de ce jour : J'ai juré, ô Dieu, et je le tiendrai, d'observer les ordonnances de ta justice ! — Voulez-vous, ma sœur, être cette jeune fille ?

Dans un avenir plus lointain, j'aperçois un homme fait, chargé du poids des soucis de l'âge mûr. Pour parvenir à la fortune ou s'assurer l'aisance, il est tenté, — vous devinez de quelle manière. Mais il reporte sa pensée de quinze ou vingt ans en arrière et, laissant à d'autres le gain déshonnête et le mensonge commercial, il observe une probité absolue et voici le principe de toutes ses transactions et l'inspiration de tous ses travaux : J'ai juré, ô Dieu, et je le tiendrai, d'observer les ordonnances de ta justice ! — Voulez-vous devenir cet homme, chacun de vous, mes chers amis ?

Je vois, vers la même époque, une femme mariée, une mère de famille dans ses rapports

spirituels avec le compagnon de sa vie, dans l'éducation de ses enfants, dans sa persévérance pour établir ou maintenir chez elle le culte domestique ; elle est fidèle, obligée par son devoir même de se mettre en peine de beaucoup de choses. Au moment de perdre de vue la seule chose nécessaire, la sainte habitude de la prière intime, au moment de se laisser même, par ses occupations multiples, détourner du culte public, au moment de laisser enfin les choses matérielles la déborder et lui voiler les choses d'en haut, elle réagit, et elle dit, parfois avec larmes, mais toujours avec foi : J'ai juré, ô Dieu. — Ma sœur, voulez-vous devenir cette femme ?

J'espère que vous le voulez. Plusieurs motifs me permettent d'avoir de vous cette espérance : la simplicité élémentaire de l'appel que Dieu m'a mis au cœur de vous faire entendre, et que vous me paraissez avoir écouté ; l'attitude sérieuse de plusieurs d'entre vous, ici-même, et pendant l'instruction religieuse que Dieu m'a permis de vous faire ; — la mort poignante de l'un d'entre vous, que vous avez pu voir à notre école du Dimanche, qui était pour tous un modèle, et qui, absent et présent tout à la fois, vous adresse à cette heure un appel meilleur que tous les

miens ; enfin, la supplication que j'adresse à Dieu pour vous et pour moi-même, afin qu'Il subviennne par sa grâce à ma faiblesse et à la vôtre, qu'Il remplace à ce moment suprême mes pauvres paroles par Sa parole, et dise à chacun de vous le mot qui doit le décider. O mon Dieu, je voudrais te donner ces jeunes âmes que tu vois groupées à tes pieds, devant la Table Sainte, mais c'est Toi seul qui peux les prendre et les recueillir pour le ciel ; c'est Toi qui peux, dans ta miséricorde infinie, me les donner un jour, comme la consolation et la joie de toute ma vie.

Oh ! que je les retrouve là-haut avec celles que Tu nous as reprises, sans qu'aucune manque au rendez-vous ! Prends-les donc, ô mon Dieu, et prends en ce moment les plus inconvertis, s'il en était d'inconvertis !

Et vous, mes frères, que j'ai paru oublier pour ne m'adresser qu'à ces jeunes gens, deux mots pour vous avant de finir, deux mots qui seront des questions. Eux vont promettre, eux vont jurer ; ils auront juré dans quelques instants, car j'ai la confiance qu'ils promettront tous. Ce qu'ils vont faire, vous l'avez fait. Ce qu'ils vont promettre, vous l'avez promis, depuis dix ans, vingt ans ou quarante ans, depuis même plus longtemps

peut-être. Vous avez juré. Avez-vous tenu? Peut-être n'avez-vous pas tenu. Vous le savez et Dieu le sait... Que si vous n'avez pas tenu, il est temps encore de vous approprier toute la parole du psalmiste. O chrétiens de nom, avancés en âge, vous auriez mérité peut-être d'être retranchés avant cette heure, mais Dieu vous a laissés encore, comme le figuier de la parabole, pour montrer en vous sa miséricorde. Voulez-vous reconnaître cette miséricorde et promettre de nouveau, cette fois pour toujours? Voulez-vous profiter de l'occasion d'aujourd'hui pour renouveler tout bas vos serments transgressés, qui, cette fois, seront vraiment définitifs? Voulez-vous, de votre place, dans le secret de votre cœur redevenir catéchumènes.....

(La dernière feuille du manuscrit n'a pas été retrouvée.)
